

## Entretien avec Ursula Meier et Jean-Stéphane Bron

Michel Coulombe

Volume 21, numéro 4, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Coulombe, M. (2003). Entretien avec Ursula Meier et Jean-Stéphane Bron. *Ciné-Bulles*, 21(4), 28–33.

«*En documentaire, la mise en scène contribue à traduire le sentiment qu'on a du personnage.*» Ursula Meier

PAR  
MICHEL COULOMBE

Le Festival de Locarno, très couru, constitue véritablement une fête du cinéma. Dans ce coin du Tessin, Suisse italienne à la frontière de l'Italie, le mois d'août est résolument cinématographique. Respecté, solidement implanté entre Cannes et Venise, Locarno célèbre cette année son 56<sup>e</sup> anniversaire. Et, selon la tradition, au cœur même de la petite ville, des milliers de spectateurs se sont rassemblés chaque soir sur la Piazza Grande pour assister à des séances de cinéma à la belle étoile au pied des Alpes, à trois pas du lac Majeur. La programmation du festival ne se limite pas à ces films événements qui vont de **Calendar Girls** au **Coût de la vie**. On y trouve aussi une solide section de courts métrages, les Léopards de demain, qui, en 2003, proposait une impressionnante rétrospective et une compétition scandinaves. Quant au cinéma suisse, outre la sélection de courts, il fait bonne figure.

Parmi les longs métrages produits du côté romand, les films d'Ursula Meier et de Jean-Stéphane Bron. La première, remarquée avec un court métrage, **Tous à table**, diffusé dans 70 festivals, y présentait **Des épaules solides**, un téléfilm destiné à la chaîne Arte, sorti, discrètement, dans quelques salles helvétiques. Le film fait maintenant le circuit des festivals (il était du Festival des films du monde de Montréal). Au festival Tout écran à Genève, ce drame sportif a remporté trois prix, dont celui du Meilleur film francophone et le Prix d'interprétation féminine. Le second y lançait **Le Génie helvétique**, un documentaire où il suit à la trace cinq politiciens suisses membres d'une commission parlementaire sur le génie génétique, les organismes génétiquement modifiés (OGM), sans jamais filmer les travaux de la commission. Un thriller démocratique. Rencontre avec deux cinéastes. Conversation avec deux amis.

**Ciné-Bulles:** *Comment se porte le cinéma suisse?*

**Ursula Meier:** Depuis un bon moment, il faut bien le dire, on connaît un passage à vide.

**Jean-Stéphane Bron:** En fiction, oui, mais pas en documentaire. Au contraire, que ce soit en termes de films qui se font, du succès qu'ils remportent dans les salles, ou de leur présence dans les festivals. Cela tient à une tradition, on n'a jamais cessé de mettre des documentaires en salles, et aussi au fait que l'on n'a pas beaucoup d'argent pour tourner, alors on fait des documentaires, qui coûtent moins cher.

**Ursula Meier:** Que l'on pense simplement au groupe des Cinq, dont faisaient partie Alain Tanner, Michel Soutter, Jean-Louis Roy, Claude Goretta et Yves Yersin. Les premiers documentaires de Tanner, tournés pour la BBC, étaient incroyables!

**Jean-Stéphane Bron:** Il y a aujourd'hui en Suisse des documentaristes comme Richard Dindo (**El suizo - Un amour en Espagne**, **Une saison au paradis**) qui ont une œuvre cohérente de A à Z, une



Jean-Stéphane Bron

œuvre qui tient sur 20 ou 30 années. Dindo soutient qu'il est l'un des derniers dans sa situation, à pouvoir créer une œuvre dans la liberté, en dehors de toute contingence de rentabilité.

**Ciné-Bulles:** *Vous associez le documentaire à la salle. Cela correspond vraiment à une réalité de diffusion?*

**Jean-Stéphane Bron:** Parmi les 10 grands succès de la dernière année en salle, il y a 3 documentaires, tous suisses. **Mani Matter – Warum syt dir so truurig?** de Friedrich Kappeler, un documentaire consacré à un chanteur, une sorte de Gilles Vigneault suisse allemand disparu il y a 30 ans, a fait 130 000 entrées en salles. Quand j'y suis allé, le public chantait. Je ne sais pas combien de temps ce phénomène va durer.

**Ciné-Bulles:** *Comment décririez-vous le film d'Ursula Meier, **Des épaules solides**?*

**Jean-Stéphane Bron:** C'est la meilleure fiction depuis longtemps en Suisse. J'aime la radicalité de la manière de filmer, l'énergie de la direction d'acteurs, le casting aussi.

**Ciné-Bulles:** *Et le **Génie helvétique**?*

**Ursula Meier:** J'aime tous les films de Jean-Stéphane Bron! Ce qui me plaît du **Génie helvétique** c'est que c'est très près de la fiction. La notion de récit est primordiale. Il y a vraiment une dramaturgie. On est aussi captivé qu'avec une fiction. Les films de Richard Dindo me font aussi cet effet. Moi, j'ai beaucoup plus souffert sur mes documentaires que sur mes fictions, notamment parce que je suis très préoccupée par le respect de la personne que je filme.

**Jean-Stéphane Bron:** Les comédiens, elle ne les respecte pas! (rires)

**Ursula Meier:** Je pense au documentaire que j'ai fait sur un flic d'extrême droite, **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs** [NDLR: présenté aux Rencontres internationales du documentaire de



Ursula Meier  
(Photo: P.-A. Thiebaud)

Montréal en 2002]. J'aurais pu me foutre de sa gueule pendant une heure et demie, or, c'est quelqu'un que j'aime, quelqu'un de super intelligent. Je voulais donner un regard juste sur lui.

**Ciné-Bulles:** Dans *le Génie helvétique*, on a tout l'éventail politique, de la gauche à la droite.

**Jean-Stéphane Bron:** Je savais que, dans la première partie du film, l'un de mes personnages, Johannes Randegger, conseiller national pour le Parti radical, susciterait des réactions plus vives, aussi je lui ai accordé plus d'attention pour lui assurer un capital de sympathie qui l'amène au même niveau que les autres. Par la suite, l'intrigue posée, je me

suis dit que les gestes des personnages détermineraient la morale de l'histoire. À ce moment-là je me suis retiré. Si à la fin Randegger n'avait pas gagné, si le moratoire sur les OGM avait été voté, j'aurais eu le même type d'attention pour souligner dramaturgiquement sa défaite. J'aurais montré le vieux lion battu, qui n'a pas réussi à convaincre, comme je l'ai fait pour les deux paysans défaits. Je me suis efforcé de ne pas prendre parti sur les OGM, mais je n'ai évidemment pas choisi cette commission au hasard. Le sujet oppose des visions du monde très radicales, il est d'aujourd'hui, pour demain, et il entraîne des questions philosophiques que tout le monde peut se poser. A-t-on le droit d'intervenir sur la nature?

**Ciné-Bulles:** Alors que Jean-Stéphane Bron fait des films tout à fait suisses, vous tournez des productions européennes. *Des épaules solides* est une coproduction entre la France, la Belgique et la Suisse, comme d'ailleurs *Tous à table*, cette histoire d'un repas entre amis qu'une simple énigme transforme en champ de bataille.

**Ursula Meier:** C'était important pour moi de faire ce court métrage, beaucoup plus que de le finir d'ailleurs. Dans mon film précédent, aux thèmes très bergmaniens, il n'y avait pas de dialogues, alors j'ai voulu faire l'inverse. J'ai tourné le film et l'ai mis de côté, car je n'avais pas d'argent pour aller plus loin jusqu'à ce qu'un producteur belge le voit et me propose de le finir. Née en France à la frontière suisse, j'ai fait mes études en Belgique alors je n'ai pas trop de nationalité. En Belgique on me dit «la Suisse» et en Suisse, «la Belge». Cela me pèse et pourtant j'entretiens ce statut. D'ailleurs, cela se sent dans les films que je fais. Je n'aurais jamais fait *Tous à table* si je n'avais pas connu les Belges et leur côté décalé, leur dérision. Ils devraient parfois se prendre un peu plus au sérieux.

**Ciné-Bulles:** Vous vous êtes associée à la série Masculin-féminin d'Arte en traitant d'un sujet sportif, l'histoire d'une adolescente qui cherche sa place dans l'athlétisme. Pourquoi?

**Ursula Meier:** J'adore le sport. Cet univers est fascinant et je compte bien y revenir. J'ai moi-même fait de l'athlétisme pendant huit ans, mais le film n'est pas autobiographique. J'ai situé le film au moment où le corps se transforme. Sabine a 16 ans. Or, le sport amène une autre transformation. Alors qu'il y a une féminité naissante, elle perd ses règles et n'a plus de poitrine. Les corps très



Louise Szpindel  
dans *Des épaules solides*

masculins d'athlètes comme Marion Jones sont troublants et les performances sexuelles et sportives sont très liées. J'ai voulu aborder ces sujets sans en arriver à conclure, comme souvent dans les téléfilms, que mon personnage vit telle situation parce que ses parents sont comme ci ou parce qu'elle est comme ça.

**Ciné-Bulles:** Dans *Des épaules solides*, les jeunes s'expriment parfois à bâtons rompus. Ils réagissent à la présence de Marion Jones dans une compétition d'athlétisme. Quelle est la part d'improvisation?

**Ursula Meier:** Tout est mis en scène. J'ai fait un casting des figurants avec les jeunes athlètes de Suisse romande. Dans la scène avec Marion Jones j'avais envie de fraîcheur alors j'avais donné à chacune un petit personnage. Chacune avait sa phrase. Je parle constamment aux acteurs quand je tourne, ce qui me permet de préciser mes intentions. C'est aussi ce que j'ai fait pour **Tous à table** et pour mon film d'école, **le Songe d'Isaac**, sans dialogues. Tout se passe au moment où l'on tourne. Je répète très peu, j'interviens plutôt au tournage, ce qui fait des rushes assez longs. À l'occasion, je prends un acteur à part pour ajuster quelque chose.

**Ciné-Bulles:** En documentaire, qu'en est-il de la direction?

**Jean-Stéphane Bron:** Pour certaines scènes, j'ai fait une vingtaine de prises. Les gens doivent être complètement investis de ce qu'ils disent. Il fallait que j'amène des gens qui construisent un discours rhétorique vers l'émotionnel. Or, souvent l'ordre des mots n'est pas le bon, le rythme ne fonctionne pas. Dans ces cas-là, on reprend.

**Ursula Meier:** J'ai appris avec Jean-Stéphane en tournant mon documentaire **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs**, car je ne pouvais pas laisser mon personnage, d'extrême droite, dire des choses qui l'auraient rendu complètement ridicule. En documentaire, la mise en scène contribue à traduire le sentiment qu'on a du personnage.

**Ciné-Bulles:** Pas de souci éthique?

**Jean-Stéphane Bron:** Non. Je suis au service des personnages. Je veux les rendre meilleurs. Je repère des petites choses chez eux et j'essaie de les garder. Je les aime comme un romancier aime ses personnages.

**Ursula Meier:** À la première du film sur la Piazza Grande, il a présenté les cinq politiciens suisses en disant: «Mes acteurs.»

**Jean-Stéphane Bron:** Par provocation! (rires)

**Ciné-Bulles:** Exception faite de Jean-François Stevenin dans le rôle de l'entraîneur, vos acteurs principaux sont des adolescents. Avaient-ils autant de métier que ces politiciens?

**Ursula Meier:** L'actrice principale, Louise Szpindel, avait fait un court métrage. La sauteuse, Nina Meurisse, avait joué dans **Saint-Cyr** de Patricia Mazuy. Quant à la jeune Métisse, Dora Jemaa, c'est une vraie athlète que j'ai trouvée sur les stades. Elle vient de la banlieue de Lyon et n'avait jamais joué de sa vie. Le garçon, Guillaume Gouix, avait fait un téléfilm pour Arte. J'ai besoin de connaître les acteurs avant de tourner, alors je regarde pendant des heures le casting que j'ai fait, en boucle. Je le regarde tout le temps et j'apprends. Pour la direction d'acteurs cela m'est très utile. Il s'agit quand même de rapports humains. Avec Louise Szpindel, en dehors du tournage on s'entendait très bien. Sur le plateau, c'était la catastrophe. On s'est engueulées! Cela faisait un peu réalisatrice tyrannique! Les autres acteurs me disaient que j'étais très dure avec elle car je ne lui passais rien. C'était intuitif. La rage du personnage se nourrissait de celle qu'elle avait envers moi. Là où je rejoins le personnage c'est dans ce qu'il a d'obsessionnel. Au cinéma, j'aime les personnages qui sont à la limite, ceux de Jane Campion ou d'Ingmar Bergman, par exemple. Je veux montrer ces zones sombres de l'être humain.

**Ciné-Bulles:** Ce titre, **le Génie helvétique**, se veut ironique, non?

**Jean-Stéphane Bron:** Pas trop. Il y a un sourire, mais pas d'ironie. Je montre le processus démocratique. J'aurais pu filmer dans les coulisses des prises de décision concernant la guerre en Irak que j'aurais fait le même film. Certains me disent que le film les a réconciliés avec la politique, d'autres au contraire sont confortés dans leurs *a priori*. Moi, j'avais l'impression d'épurer au maximum les mécanismes pour les faire apparaître, un peu comme un modèle en physique. La question était: «Comment ça marche le Palais fédéral?»

**Ciné-Bulles:** Et **Des épaules solides**?

**Ursula Meier:** J'ai repris l'expression consacrée. Mon personnage principal pense qu'elle a les épaules solides, mais elle se trompe. Et puis pour pratiquer l'athlétisme il faut être costaud, avoir les épaules solides. Tout le monde la voit très forte et elle se situe dans la performance. Elle veut une maîtrise absolue de son corps, au point d'être dans le déni de sa douleur, de ses désirs.

**Jean-Stéphane Bron:** Elle veut faire l'amour, elle désire ce garçon mais elle s'y prend comme avec le sport, à l'arraché.



Photos tirées du documentaire **le Génie helvétique**

**Ciné-Bulles:** La finale ne saurait être plus éloignée de celles que les Américains associent normalement aux films sportifs. Elle quitte la compétition et court de son côté. Frustrant, non?

**Ursula Meier:** Il s'agit pourtant d'une victoire pour le personnage. L'enjeu du film selon le modèle américain serait: «Va-t-elle gagner?» Je ne pensais pas que la fin que j'ai choisie, qu'elle ne parte pas, allait, à ce point, frustrer les spectateurs. Chaque fois j'entends des «Non!» dans la salle... Mon personnage avait besoin de se confronter au masculin pour comprendre qu'un corps féminin ne courra jamais aussi vite.

**Ciné-Bulles:** Comment le téléfilm est-il devenu un long métrage?

**Ursula Meier:** Avec le producteur suisse on s'était dit que cela resterait un téléfilm mais, après la présentation à Tout écran, on a pu organiser une petite sortie en salles et on a eu plusieurs demandes de festivals. J'ai aussi présenté le film dans les lycées en France. Hier, un homme m'a dit que tous les adolescents devraient voir **Des épaules solides** pour comprendre les filles... Rigolo, non? Même si c'est un peu long et qu'il n'y a pas d'action, les jeunes aiment bien le film parce qu'il parle de zones d'ombre qu'ils connaissent bien.

**Ciné-Bulles:** Et maintenant?

**Ursula Meier:** J'ai très envie de fiction. Le travail avec les comédiens, j'adore. Au bout d'un moment ce rapport direct me manque en documentaire. Actuellement, je prépare un long métrage fiction qui se rapproche de **Tous à table** puisqu'il s'agit d'une réunion familiale qui dégénère complètement, qui bascule dans la folie. Une comédie noire kaurismakienne avec quelque chose de Pialat et de l'humour belge. Tout un programme!

**Ciné-Bulles:** Il y a des avantages, pour un cinéaste, à se trouver en Suisse.

**Ursula Meier:** Il y a vraiment des choses à faire ici. Il y a d'immenses possibilités. En fiction, il y a eu le groupe des Cinq, et pour ceux qui ont suivi, cela a été très difficile. Eux-mêmes se considèrent comme une génération perdue.

**Jean-Stéphane Bron:** Nous avons la chance d'avoir des grands-pères et pas des pères alors que ceux qui nous ont précédés se sont constamment fait dire que ce n'était pas aussi bien. L'avantage ici c'est que les films se montent assez vite. Mais il est vrai que depuis des années il n'y a pas eu, contrairement à la Belgique, quelqu'un de la nouvelle génération qui a émergé avec une fiction et s'est imposé internationalement. Il manque, en fiction, un ou deux films qui auraient du succès en salles. Il manque le succès. Ces films-là vont arriver...

**Ciné-Bulles:** La reconnaissance à l'étranger a donc du poids?

**Jean-Stéphane Bron et Ursula Meier:** Absolument! Indispensable! (rires) ■

